

nombreux praticiens ont fait les mêmes observations depuis Hippocrate jusqu'à nos jours (1).

Un agent de révulsion très-efficace, et particulièrement utile pour prévenir les congestions hémorrhagiques, est la ligature des membres. Le docteur Boulgakof a prévenu de la sorte des attaques d'hémoptysie (2). J'ai prescrit ce moyen avec succès dans plusieurs cas de ce genre, et surtout chez un homme de trente-six ans, auquel il n'était plus possible de tirer du sang, et qui sentait manifestement l'approche de la congestion. La ventouse Junod est, en pareille occurrence, fort avantageuse.

4. — **Moyens locaux.** — Les moyens locaux d'arrêter les hémorrhagies sont surtout du ressort de la chirurgie. Cependant, il en est quelques-uns qui peuvent devenir utiles dans celles de ces maladies qui appartiennent au domaine de la pathologie interne.

De tous ces moyens, la compression est le plus simple et le plus efficace; on est obligé de l'employer dans l'épistaxis très-abondante. Valsalva faisait introduire un doigt dans la narine (3); il est plus simple d'appliquer l'aile du nez contre la cloison par une pression extérieure. Je suis étonné que ce moyen si efficace soit si peu employé.

On s'est servi de coton (4), de tabac (5), d'orties sèches (6); mais ces moyens sont irritants ou inefficaces, et ne conviennent pas dans les hémorrhagies actives.

(1) V. dans la Thèse de Geoffroy, p. 40, des exemples qui prouvent l'utilité du vésicatoire à la cuisse, dans l'hématémèse et l'hémoptysie.

(2) *J. de Méd. mil. de Saint-Petersbourg*, 1825. — *Bull. des Sciences méd. de Ferrussac*, t. XIII, p. 57.

(3) Morgagni; *Epist.* XIV, n° 24.

(4) Bourdin; *Revue méd.*, 1848, p. 330.

(5) Lordat, p. 101. — Latour, t. I, p. 372.

(6) Latour, t. I, p. 371.

ORDRE II<sup>o</sup>. — HÉMORRHAGIES PASSIVES.

Les hémorrhagies passives ont pour éléments : 1<sup>o</sup> l'hypos-thénie vasculaire; 2<sup>o</sup> une altération du sang caractérisée par la diminution de la fibrine, quelquefois par celle des globules et par l'augmentation du sérum.

L'existence de ces hémorrhagies, révoquée en doute par Stahl, par Broussais, considérée au contraire comme à peu près constante par Brown, admise par Cullen (1), Pinel (2), Lordat (3), Latour (4), repose sur des faits; mais l'histoire de ces affections est loin de présenter l'ensemble et la précision qui distinguent celle des hémorrhagies actives. C'est à ces dernières, qui, à vrai dire, sont les plus fréquentes, que s'appliquent et les considérations et les faits relatifs aux hémorrhagies étudiées en général.

Les hémorrhagies passives succèdent quelquefois aux hémorrhagies actives. La perte du sang a pour résultats : 1<sup>o</sup> d'enlever aux solides les forces dont ils étaient animés; 2<sup>o</sup> de changer la composition du sang. Ainsi, une hémorrhagie commencée sous l'influence de l'hypersthénie vasculaire et de l'excès des globules, peut se continuer par l'atonie des vaisseaux et la perte de la consistance du sang.

Les maladies dans lesquelles ce fluide est altéré, comme le scorbut, le typhus, la fièvre jaune, s'accompagnent souvent d'hémorrhagies dont le caractère passif est incontestable.

Les fièvres typhoïdes signalent presque toujours leur début par des épistaxis abondantes. On pourrait regarder ces hémorrhagies comme actives, car la faiblesse n'est pas encore très-prononcée ni l'altération du sang manifeste. Mais de grands désordres se préparent. Une modification générale de l'organisme est incontestable. C'est de cette perversion de la

(1) *Élém. de Méd. prat.*, t. II, p. 2, § 736.

(2) *Nosographie philosophiq.*, t. II, p. 593.

(3) P. 92.

(4) T. I, p. 305, Obs. 339.

vitalité, que découlent une série de phénomènes incohérents, parmi lesquels se rangent les hémorrhagies nasales. Commencées sous l'influence d'une pléthore céphalique, peut-être d'une hypersthénie vasculaire, elles se perpétuent par un changement dans l'état du sang et une perte de l'énergie vitale, résultats auxquels elles ont elles-mêmes contribué.

Il est des exanthèmes aigus, des varioles, des rougeoles, qui s'accompagnent d'hémorrhagies par les surfaces muqueuses, ou dans les tissus cutané et cellulaire, qui portent aussi un caractère évidemment passif.

Dans le cours des maladies chroniques et organiques, sans lésion physique des vaisseaux, même sans obstacle mécanique au cours du sang, mais par le seul fait d'un état général de l'économie, il survient des hémorrhagies que l'on ne saurait regarder comme actives, et qu'on est obligé de traiter comme profondément asthéniques.

Les deux autres ordres d'hémorrhagies dont je vais avoir à parler, et qui tiennent à des dispositions constitutionnelles spéciales, portent très-fréquemment le cachet des effusions passives.

Ainsi, l'existence de ce mode d'hémorrhagies ne saurait être révoquée en doute.

1° La plupart des causes énumérées, en traitant de l'hyposthénie vasculaire, peuvent engendrer les hémorrhagies passives. Il en est de même de celles qui déterminent la diminution de la fibrine.

2° Quelques causes spéciales paraissent favoriser la production de ces hémorrhagies. Telles sont la diminution de la pression atmosphérique, une température de l'air très-élevée, soit qu'elle agisse sur l'ensemble de l'économie, soit qu'elle n'affecte qu'une partie (1); les bains chauds répétés, l'insalubrité des lieux habités, la mauvaise qualité des aliments, les excès de tous genres, les affections morales tristes.

(1) Voyez-en un exemple dans Lordat, p. 98.

3° L'atonie peut être partielle d'abord, puis devenir générale (1).

4° Les parties plusieurs fois fluxionnées ou enflammées ont une disposition spéciale aux effusions sanguines passives.

5° Le sang, dans ces hémorrhagies, coule ordinairement en nappe d'une manière continue. Il est noir ou très-clair; il n'a pas cette couleur pourpre vermeille qui appartient aux effusions actives. Il ne se coagule que difficilement; s'il se coagule, le caillot est sans consistance. La couleur, l'aspect de ce sang, le rapprochent de celui qui est propre au système veineux. On dirait que c'est du sang noir ou veineux qui fournit à l'effusion hémorrhagique (2).

6° En même temps ont lieu des symptômes généraux provenant d'une profonde débilité. Le pouls est mou, faible, petit, misérable, la pâleur générale, quelquefois avec teinte livide ou plombée. La chaleur est à peine au niveau de l'état normal.

7° Fréquemment, l'issue du sang se fait par plusieurs points de l'économie. Les transsudations, les ecchymoses, les infiltrations qui apparaissent en divers lieux, attestent qu'une cause générale les suscite.

8° La nécropsie montre le plus souvent à l'intérieur des indices multipliés de ce mode de lésion.

M. Bricheveau a donné l'observation d'un jeune maçon convalescent de fièvre typhoïde, qui présenta simultanément une transsudation sanguine de la conjonctive, de la muqueuse buccale, de l'anus. A l'ouverture cadavérique, on trouva trois verres de sérosité sanguinolente dans l'abdomen, sans perforation ni déchirure, une exsudation sanglante dans les plèvres, le péricarde, l'arachnoïde, les ventricules cérébraux, le genou, la tunique vaginale, etc. La face interne de l'aorte était d'un rouge écarlate (3).

(1) Lordat, p. 92.

(2) Seb. Fircher; *De hæmorrhagiis à prævalente sanguinis caractere venoso ortis*. Palavi, 1826.

(3) *Gaz. des Hôpitaux*, t. XII, p. 456.

9° Le pronostic des hémorrhagies passives est toujours grave, même lorsqu'elles sont peu copieuses. Quand elles sont abondantes, elles éteignent rapidement la vie.

10° Les toniques et les astringents font la base du traitement de ces affections.

L'air dans lequel se trouve le malade doit être frais, pur, renouvelé. Quelquefois, l'exposition de la partie à l'air un peu froid suffit pour modérer l'écoulement du sang.

On peut donner quelques bouillons restaurants, mais on ne doit pas faire prendre beaucoup de boissons. M. Gensoul a fait remarquer que les liquides ingérés augmentent la proportion du sérum et diminuent la coagulabilité du sang; que par conséquent ils favorisent le retour des hémorrhagies (1). Cette remarque me semble devoir trouver son application, surtout au traitement de l'hémorrhagie passive.

Si l'on prescrit des boissons, elles doivent être très-froides et acides. On a permis le suc d'oseille, de citrons, la tisane d'orge vinaigrée, en même temps que l'on faisait prendre des bains avec addition de quatre litres de vinaigre (2).

Le sulfate de fer, le ratanhia, le cachou, le tannin, agissent comme astringents et comme toniques.

Le docteur Klokouw a donné le sulfate de quinine, à la dose de 20 centigrammes, dans des cas d'hémorrhoides fluentes, qu'aucun astringent n'avait pu arrêter (3).

M. Dupuis de Mayence a recommandé, dans le cas d'hémorrhagie par atonie, la sabine, donnée à la dose de 50 centigrammes dans du vin rouge (4).

L'huile de térébenthine, préconisée par le docteur L. Percy, a paru surtout utile dans les hémorrhagies passives qui accompagnent le typhus; et ce médecin préfère les petites doses (8 gouttes), parce que le médicament est absorbé plus facilement (5).

(1) *Journal de Méd. de Lyon*, 1847. (*Revue méd.*, 1847, t. II, p. 541.)

(2) Obs. fournies par la clinique de Récamier. (*Bullet. de Thérap.*, t. XIX, p. 265.)

(3) Extr. du *Journal d'Hufeland*. (*Revue*, 1824, t. IV, p. 139.)

(4) *Journal des Sciences médicales de Bruxelles*, 1846, p. 96.

(5) *American Journal of med. Science*, oct. 1848, p. 446.

Localement, on a usé des astringents, de la colophone, de l'eau de Brocchieri.

Le tabac paraît agir comme irritant et styptique. M. Lordat a vu l'épistaxis guéri par ce moyen. L'action de fumer a fait cesser des hémorrhagies gingivales (1).

Inutile de dire que la compression est l'un des moyens locaux les plus immédiats et les plus efficaces, quand le siège de l'hémorrhagie passive est accessible à son action. Un fragment d'amadou trempé dans le vinaigre ou dans la dissolution d'alun, et soutenu par un corps dur, une plaque de bois, une pièce de monnaie, etc., forme une digue ordinairement suffisante.

ORDRE III<sup>me</sup>. — HÉMORRHAGIES PAR DISPOSITION CONSTITUTIONNELLE, SPÉCIALE, TEMPORAIRE, OU HÉMORRHÉE PÉTÉCHIALE.

Un ordre très-distinct d'hémorrhagies est caractérisé par l'effusion simultanée du sang, et à la surface des membranes muqueuses et dans le tissu de la peau.

Cette apparition du sang hors de ses vaisseaux dans des points de l'économie différents et éloignés les uns des autres, atteste que la cause de ces hémorrhagies n'est pas purement locale, mais qu'elle est *constitutionnelle*.

Cette disposition ayant pour résultat essentiel l'issue du sang, est *spécialement hémorrhagique*.

Mais cette disposition apparaît à une époque quelconque de la vie; elle se manifeste alors par des effets évidents; elle cause la mort, ou elle diminue et s'efface. Elle n'est donc que *temporaire*.

Cette circonstance est importante à noter, pour distinguer cet ordre d'hémorrhagies de celui dont je m'occuperai ensuite, lequel résulte d'une disposition permanente congéniale ou héréditaire.

(1) *Bulletin de Thérapeutique*, t. XVIII, p. 281.